





*D é c a l a g e*



*Sans titre, 2006*  
acrylique sur toile  
160 x 110 cm



*Je ne sais toujours pas peindre le déménagement, demeure d'un cartoncalme, 2003*  
acrylique sur carton, installations de 4 cartons  
106 x 94 x 40 cm



# UPOTIA

UPOTIA -CARTE PLAN GUIDE LIQUIDE- se présente sous la forme de métarésine acrylique biodégradable en pot de 0,5L chacun, conçus et édités par CARTONCALME diffusion.

Après utilisation UPOTIA garantit une révélation-résolution optimale pour une visualisation cartographique régionale, d'orientation administrative et routière agrandie, de très haute définition.

UPOTIA CARTONCALME est sensible à la peinture, à l'architecture, à l'urbanisme, au déménagement et au paysage. Une façon aussi d'appréhender dans son chez soi extérieurement et de se promener dans un récit plein d'optimisme et d'utopies.



Peinture à base de métarésine acrylique. Avec photo-révéléateur intégré. UPOTIA existe en une gamme de 22 plans liquides des régions de France.

#### UTILISATION

Bien remuer avant application. Appliquer au pinceau ou au rouleau acrylique. UPOTIA s'applique sur tous supports propres ou correctement préparés.

**USAGE :** extérieur - intérieur

**ASPECT :** haute définition multicolore

**TEMPS DE PHOTO-REVELATION :** 06:00

**SEC AU TOUCHER :** 08:00

0,5kg e  
±5m<sup>2</sup>

#### NE PAS DILUER.

**MONOCOUCHE.** Il est préférable d'utiliser les cartes à peindre liquide UPOTIA en une seule couche afin de garantir une résolution et une information optimale. **Lisibilité exceptionnelle.**

Environ 5m<sup>2</sup> soit 1/200 000 ( 1cm = 4km )

EMB 151075

Le réel est un paysage appréhendé par mon regard, il devient la source d'inspiration de toutes mes peintures.

Le quotidien et notamment l'architecture sont consignés grâce de nombreuses photos. Une fois répertoriées, fragmentées transformées, elles servent à organiser et construire la composition.

Des esquisses d'éléments d'urbanisme, d'espaces intérieurs, d'arbres et de végétaux sont les empreintes transfigurantes de ce regard photographique comme corrélat conscient de dépeindre, d'habiter l'espace et de s'y laisser perdre.

Ce dépôt du regard met en mouvement l'action de peindre.

En considérant le vide comme élément constructeur, la peinture s'estompe, s'efface, oscille comme les souvenirs vaporeux d'un rêve. Le jeu de la matité et de la brillance dissimule, ne donne pas tout à voir au premier coup d'œil.

Une peinture qui, je le souhaite, pose question, invite à se déplacer face aux tableaux, joue avec la lumière du lieu et le temps qu'on lui consacre.

L'approche cognitive nous le confirme ; le paysage est dans le sujet (notre regard) et dans l'objet (les choses de l'environnement). La peinture quant à elle est une volonté de cadrer, de délimiter un templum, une conscience de ce que peut dire et penser la peinture.

Ce phénomène devient le sujet même de mes recherches ; l'effacement de l'objet dans l'entremonde du peintre...

Je tiens à cette idée que la peinture est une question de contemplation, une question de temps et d'expérience de la durée. Ainsi peut-elle renvoyer aux origines, être rassurante et familière, et à la fois, étrangement inquiétante.

Une façon aussi de se promener dans un récit plein d'optimisme et d'utopies ...



*Sans titre, 2006*  
acrylique sur toile  
160 x 110 cm



*Sans titre*, 2006  
4 acryliques sur toile  
30 x 20 cm



*Sans titre*, 2006  
2 acryliques sur toile  
160 x 110 cm



*Construction (Hwanghak-dong II), 2003*  
photographic, tirage lambda sur Dibond  
100 x 120 cm



Constructions (Kwangju center), (Namdaemun II), (Kwangju suburb), 2003  
photographies, tirages lambda sur Dibond  
100 x 120 cm



*Construction (Wangzhimui), 2003*  
photographic, tirage lambda sur Dibond  
100 x 120 cm

L'univers d'Edouard Sautai est tout entier sous le signe de la perturbation : changements d'échelle et décors en trompe-l'œil déstabilisent le regard, pour défaire subrepticement les cadres ordinaires de la perception et les carcans de la réalité.

Les frontières se brouillent entre la carte et le paysage, le jouet et l'objet, le décor et la réalité, le monde de l'enfant et celui de l'adulte, l'installation éphémère et la permanence de l'image photographique. Loin de prendre parti pour l'un ou l'autre de ces termes, Edouard Sautai tient dans sa main de magicien les différents éléments de l'alternative. Il métamorphose de bout en bout le familier tout en lui conservant son visage, puise dans les matériaux les plus ordinaires pour inventer un monde nouveau. Une vidéo réalisée en 2006, *Plan de vol*, retrace un parcours triangulaire dans les airs qui surplombent le massif alpin. Une carte en relief est filmée de très près, et une voix trace le chemin à suivre à travers les montagnes, nommant les lieux au rythme de l'avancée de la caméra.

Vu à hauteur de nuages, le paysage devient une carte où le regard prend plaisir à s'orienter. Ici, c'est la carte qui est vue à une hauteur inhabituelle, et qui devient paysage. Les noms de lieux se succèdent comme s'ils se dévoilaient progressivement à l'horizon, et l'énonciation prend l'ampleur d'une description. Les mouvements de la caméra tenue à main levée reproduisent les secousses d'un deltaplane porté par la force de l'air. La lenteur de sa progression sur la carte restitue miraculeusement l'incroyable étendue du parcours projeté, initié à un temps suspendu où les régimes habituels de vitesse sont entièrement déréglés.

Le jeu sur les changements d'échelle est une des grandes directions pour s'orienter dans cette œuvre. Des Constructions de Séoul aux Constructions de campagne, différentes séries de photographies introduisent dans les villes et la campagne des constructions miniatures, plus petites encore que des maisons de poupée.

Au cours d'une résidence en Corée, Edouard Sautai a sillonné

les rues de la capitale, glanant dans les débris de la reconstruction les matériaux de ses cabanes éphémères. Placées à bonne hauteur, ces miniatures s'intègrent à l'ensemble urbain, et le jeu des perspectives fait illusion.

Les Constructions de campagne procèdent au même arpentage au sein de la nature : nichées à l'ombre de brins d'herbe hauts comme des arbres, de toutes petites maisons faites de brindilles et de paille s'insèrent dans une végétation luxuriante.

Ces photographies sont réalisées sans le moindre artifice numérique. L'illusion est le résultat d'une mise en scène temporaire : les miniatures sont placées au premier plan et surélevées, cadrées de telle sorte qu'elles semblent aux dimensions de l'espace qui les environne.

Le subterfuge est habilement mis en place, mais sa réussite ne tient pas à une dissimulation totale. La précarité des matériaux choisis attire l'attention : ces singulières constructions sont aux proportions de l'ensemble qui les accueille, mais sans être pour autant absorbées par lui. Taillés dans l'éphémère, ces abris dépeuplés sont moins des maisons que des cabanes, et cette nuance abrite un art de l'installation.

Dans ses photographies, ses vidéos, ses sculptures, ou ses dessins, Edouard Sautai procède toujours à une performance. Différentes séries de dessins sont consacrées à des villes asiatiques : ils élaborent de complexes structures architecturales, reproduites à main levée, sans le support d'aucune règle ni d'aucun instrument de mesure. La rigueur de ces constructions géométriques contraste avec l'intensité d'un trait tiré au péril d'un infime tremblement.

La récente série des dessins en points est aussi simple dans son principe que complexe dans son résultat : la forme des objets est projetée sur le papier en traçant des points numérotés, et n'apparaît que dans un second temps, une fois tous les points reliés les uns aux autres.

Chaque dessin met à nu le geste fragile par la grâce duquel une forme apparaît. Le règne de l'illusion et de copie s'efface, au

---

profit d'une image métamorphosée par l'œil et la main.

Edouard Sautai photographie comme il dessine, en laissant toute sa place au surgissement.

Aucune de ses oeuvres ne reproduit une réalité existant en dehors d'elle. Loin d'être le simple témoin d'un événement, l'empreinte d'une réalité factuelle, la photographie fabrique un univers, invente de nouvelles lois de proportion. Le point de vue choisi bouleverse les échelles de grandeur : il masque les ressorts de l'artifice, créant l'improbable harmonie du grand et du minuscule. L'affiliation initiale d'Edouard Sautai au Land Art a évolué, car il ne s'agit plus dans ses récents travaux de garder la trace d'un événement ponctuel. La photographie n'est pas simplement un document sur une performance réalisée in situ, un outil au service de l'éphémère : elle est en elle-même une performance. Seul le cadrage vient parachever le décor, mettant en scène un monde singulier, tout entier contenu dans le champ découpé par l'objectif.

Dans plusieurs séries de photographies, la voiture miniature fait irruption au cœur de la réalité adulte, au détour d'un dispositif technique analogue.

Les jouets pour enfants habituent dès le plus jeune âge à désirer cet objet incontournable, paradigme d'un monde voué à une vitesse artificielle, d'une liberté enchaînée au coût du baril de pétrole. La conquête de l'espace terrestre se fait au prix d'une consommation au rythme effréné et d'une dépendance ravageuse. La vitesse de l'automobile et la hauteur de l'avion laissent pourtant voir bien peu de choses à celui qui se déplace d'un point à l'autre, sans prendre la mesure du trajet parcouru et des variations d'échelle.

Au large des voitures et des avions, l'artiste, lui, arpente notre monde en deltaplane.

Dans un diaporama réalisée en 2005, Edouard Sautai mime *La vie de château* placé au volant d'une voiture de luxe, mais modèle réduit de supermarché. Les emblèmes d'une richesse ostentatoire et péremptoire sont vus à travers le pare-brise de cette voiture en

plastique, qui parcourt au gré du montage différents hauts-lieux de notre histoire.

La succession des clichés reprend avec humour les tics du touriste ordinaire, dont l'œil découpe le pays en monuments à visiter, mesure les distances en temps de voiture, et se forge une mémoire artificielle à travers le filtre de ses albums photos.

La visite culturelle, le coût des voyages, la fatigue du déplacement, sont autant de manières dérivées et trompeuses de s'approprier des objets qui ne nous appartiennent pas, des lieux qui n'offrent que la vitrine d'un luxe sans partage.

Dans tous ces travaux, la simplicité délibérée des moyens techniques est un gage de justesse. Edouard vole avec pour seule énergie la force de l'air, et crée de ses mains un univers fragile où les repères vacillent. Les échelles de grandeur sont bouleversées, le déchet devient matériau de construction, le jouet un objet réel, et l'objet de consommation un jouet voué au rebut.

Des miniatures aux dessins en points, un pilier structurel et pourtant bien fragile de notre monde est ébranlé : celui qui met de côté l'enfance, ses jeux et ses jouets, son regard interrogateur. L'enfance n'est pas présente ici sous sa forme naïve et régressive. Elle s'infiltré subrepticement, invite à prendre de la distance avec notre monde familier, mais pour le regarder de plus près.



A 86 à Choisy-le-Roi, 2006  
photographie, tirage lambda sur Dibond  
120 x 100 cm



*La vie de château, 2005*  
extrait du diaporama de 55 images, durée 4mn16

## REMERCIEMENTS

"J'aimerais particulièrement remercier François Pourtaud pour m'avoir invité à cette exposition, ainsi que Marjo pour son soutien et sa participation. Et remercier mes proches qui sont là, qui participent, m'accompagnent et me soutiennent tous les jours. Merci beaucoup à tous."  
N. DESPLATS

"Francine Méoule et CulturesFrances, Jean-Charles Brunet pour sa complicité dans la réalisation de "Plan de vol", Rafaël Trapet pour les retouches photos, la Nouvelle Galerie à Bergerac pour la production de "la vie de château", Thomas Bart et Sylvie Fleurot pour les montages vidéo, Julia Peker pour son texte, François Pourtaud et toute l'équipe de l'Espace d'art contemporain Camille Lambert."  
E. SAUTAI

Ce catalogue est édité par la Communauté de communes Les Portes de l'Essonne, à l'occasion de l'exposition *Décalage*, présentant les oeuvres de Nicolas DESPLATS et de Edouard SAUTAI à l'Espace d'art contemporain Camille Lambert du 13 janvier au 10 février 2007. Ouverture du mardi au samedi de 14h à 18h et sur rendez-vous.

Cette exposition bénéficie du soutien de Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France (ministère de la culture et de la communication) et du Conseil général de l'Essonne.

Commissaire de l'exposition : François Pourtaud  
Assisté de Karine Corbel, Morgane Prigent, David Violotte et Leïla Ziadi.

Crédits photographiques :  
Nicolas DESPLATS - retouches photos Cyrille Estève  
Edouard SAUTAI





